

Anthropologie et Sociétés



Bernard JULLERAT, L'avènement du père. Rite, représentation, fantasme dans un culte mélanésien. Coll. Chemins de l'ethnologie, Paris, CNRS-Éditions et Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1995, 290 p., bibliogr., gloss., cartes, tabl., fig., index.

Yvan Simonis

Volume 21, numéro 1, 1997

Confluences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015468ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015468ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1997). Compte rendu de [Bernard JULLERAT, L'avènement du père. Rite, représentation, fantasme dans un culte mélanésien. Coll. Chemins de l'ethnologie, Paris, CNRS-Éditions et Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1995, 290 p., bibliogr., gloss., cartes, tabl., fig., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 21(1), 121–122. <https://doi.org/10.7202/015468ar>

Bernard JULLERAT, *L'avènement du père. Rite, représentation, fantasme dans un culte mélanésien*. Coll. Chemins de l'ethnologie, Paris, CNRS-Éditions et Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1995, 290 p., bibliogr., gloss., cartes, tabl., fig., index.

Nous sommes ici à la frontière de l'anthropologie et de la psychanalyse chez les Yafar qui habitent les collines du Sépik occidental en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Bernard Juillerat est anthropologue et directeur de recherche au CNRS, il a publié sur la même société *Les enfants du sang. Société, reproduction et imaginaire en Nouvelle-Guinée* (1986), *Œdipe chasseur. Une mythologie de sujet en Nouvelle-Guinée* (1991) et un ouvrage en collaboration. *Shooting the Sun. Ritual and Meaning in West Sepik* (1992), qu'il a dirigé et dont il a écrit l'introduction, un chapitre et l'épilogue. Le livre qui nous occupe ici prolonge les préoccupations d'*Œdipe chasseur* à partir cette fois de l'analyse d'un rituel sans paroles, Yangis, qui dure deux jours. L'auteur nous dit (p. 15) que dans ce livre, il sera particulièrement attentif aux représentations inconscientes, à leur symbolisation consciente et à leur expression rituelle. Rien de moins ! Ce qui est examiné ici est un des lieux les plus complexes de l'anthropologie. Le titre d'un article de Juillerat en 1993 dans la *Revue française de psychanalyse* dit clairement l'enjeu : « Des fantasmes originaires aux symboles culturels : médiations et seuils ». C'est tout un programme ! Disons tout de suite que ce livre, riche d'aperçus théoriques et d'une ethnographie précise, reste à mon avis loin du but, même si chemin faisant nous apprenons beaucoup sur les avatars de l'*Œdipe* chez les hommes yafar, de l'enfance au pouvoir rituel des hommes, et leurs différences avec nous.

D'un côté, nous trouvons, comme dans les autres livres de Juillerat, une compréhension approfondie de la société yafar et, de l'autre, une connaissance élaborée du discours psychanalytique. Nous assistons aux essais tenaces et constants d'interpréter le symbolique chez les Yafar par le détour des interprétations psychanalytiques et d'ouvrir ainsi un accès renouvelé à leurs institutions sociales. Le rituel Yangis est sans paroles et Juillerat nous en donne le contexte social et surtout la mythologie qui le fonde. Nous voyons bien que les Yafar n'ont pas réglé comme nous les options fondamentales prégnantes dans les rapports hommes-femmes, père-fils et mère-fils surtout, qui éclairent les pratiques offertes à l'observation des anthropologues. La première partie du livre (jusqu'à la page 134) est convaincante sur ce point et nous suivons bien les propositions de l'auteur, surtout dans les chapitres 3 et 4 qui illustrent le vif intérêt de l'apport interprétatif de l'anthropologie quand elle se donne les atouts du discours psychanalytique. Mais l'affaire se gâte ensuite. Sans illusion sur la difficulté de l'entreprise, Juillerat se donne 3 chapitres « en référence implicite ou explicite aux matériaux yafar » (p. 137) pour discuter des questions suivantes : « Que faut-il entendre par "représentation" et "fantasme" (inconscient, précise-t-il en note), et en quoi ces deux notions sont-elles liées, les fantasmes refoulés ou "originaires" engendrent-ils des représentations, les représentations ont-elles des contenus définis, ces contenus peuvent-ils se manifester autrement que sous une forme déguisée (symbolisés) et les représentations culturelles correspondent-elles à des images qui font passer des secondes aux premières ? » (p. 137) ; il s'interroge ensuite sur le destin historique des représentations collectives et s'intéresse au symbolisme qu'il veut repenser.

Je crois qu'ici l'auteur va trop vite et les limites de son approche sont évidentes. Le discours psychanalytique reste au niveau du discours, il a des fonctions herméneutiques, exégétiques, ou simplement classificatoires, qui peuvent être utiles mais n'ouvrent jamais au sujet du désir qui est au cœur de la psychanalyse, ni à ses fantasmes inconscients. Dans ce cas, il y a simplement une confrontation de mythes, mythes yafar et mythes occidentaux, et une tentative de voir ce que donnerait l'interprétation des mythes et rites yafar à

partir de mythes occidentaux (il aurait été intéressant de ce point de vue d'interpréter les mythes occidentaux de l'Édipe et certaines pratiques de droit par exemple, à l'aide de mythes yafar ; le chapitre 8 d'*Édipe chasseur* en présentait pourtant quelques éléments). L'exercice peut être stimulant, mais il ne donnera pas d'accès direct au thème du passage des fantasmes originaires des sujets aux symboles à la Victor Turner ; je l'ai d'ailleurs trouvé plus turnérien que freudien sur ce thème, la charge sémantique des symboles et les représentations qu'ils animent restant proches des carrefours symboliques « à la Turner ». Cette deuxième partie du livre n'évite pas le piège de faire de la société yafar une chambre d'échos où tout se met à répondre, où le symbolique devient par trop fonctionnel, et on ne voit plus la limite des hypothèses qui restent très générales et sont formulées de temps en temps de manière si passe-partout qu'elles se diluent.

La conclusion de ce livre souvent stimulant, rempli de propositions que l'on voudrait débattre, précis par moments et très flou par endroits, revient au même thème de l'œuvre de Juillerat jusqu'à présent, celui de l'Édipe, sur le thème des spécificités culturelles et des universaux. Je pense que l'auteur confond ici le généralisable et l'universel, en oscillant d'une conception de l'universel comme contenu partagé par tous à une conception syntaxique de l'universel qui évite de poser le problème proprement psychanalytique d'une structure qui reste inconsciente et serait universelle. Mais ceci nous orienterait vers Lacan — et ce n'est pas le lieu d'en débattre —, ou vers le thème de la méconnaissance, du mécompte et du litige permanent que Freud met au centre du symbolique et que le lien social affronte comme il peut. Ce livre, comme les autres de Juillerat, s'inscrit bien dans le renouveau actuel des travaux anthropologiques intéressés par la psychanalyse. Il est, en français, un des plus informés, sa lecture a l'avantage de nous plonger aussitôt dans les débats qui circulent en anthropologie sur ce thème.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Beverly DIAMOND, M. Sam CRONK et Franziska von ROSEN, *Visions of Sound. Musical Instruments of First Nations Communities in Northeastern America*. Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1995, 222 p., fig., bibliogr., index.

Certains auteurs ont, plus que d'autres, la capacité de rendre compte de la richesse et de la complexité du contexte socioculturel de leur objet d'étude. C'est le cas ici des trois auteurs de l'ouvrage *Visions of Sound*, de Beverly Diamond, M. Sam Cronk et Franziska von Rosen. Dans leur étude de l'univers musical de groupes amérindiens du Bouclier canadien (principalement des groupes des familles linguistiques algonquienne et iroquoienne), ces auteurs ne se sont pas contentés d'une analyse ethnomusicologique classique rendant simplement compte de la nature et de l'utilisation des instruments de musique traditionnels de ces communautés autochtones. Au contraire, non seulement ils se sont intéressés aux types d'instruments de musique et aux chants et danses dans lesquels ils sont utilisés, mais ils ont aussi essayé de comprendre la symbolique qui les sous-tend, de même que les contextes dans lesquels se tiennent ces prestations musicales, qu'ils soient d'ordre public ou privé, à caractère religieux ou non.